

# BARBI(E)TURIX

HORS-SÉRIE CINÉMA



*La Chocha fait  
son cinéma*

FURIEUSEMENT FILLES

EDITO  
PAR ANGIE

À l'occasion de sa dix-neuvième édition, le collectif lesbien Barbi(e)turix s'associe au festival de cinéma LGBT ++++ de Paris : Chéries-Chéris.

Depuis dix-neuf ans, le festival nous fait découvrir une multitude de cinémas : Des cinématographies mondiales, des courts et des longs, de l'expérimental, du drame, du documentaire, du porno, du comique mais aussi du militant. Si Chéries-Chéris est un moment de découvertes et d'émotions, il s'agit aussi d'aborder, à travers le septième art, les problématiques d'orientation sexuelle, d'identité, de genre et de différence.

Avant de pénétrer dans la salle obscure, nous vous invitons à vous délecter de ce fanzine hors-normes consacré uniquement ou presque au cinéma lesbien.

Pour vous guider dans ce programme, Barbi(e)turix vous propose la critique de deux films diffusés pendant le festival : *Who's afraid of Vagina Wolf ?* D'Anna La Chocha et *Lesbiana : une révolution parallèle*, un documentaire canadien de Myriam Fougère.

Tom de Pékin, le créateur des affiches du festival et de *L'Inconnu du Lac*, nous décrit ses inspirations et évoque la polémique qui l'a entourée. On vous parlera de ces femmes qui se travestissaient en hommes à l'âge d'or hollywoodien (Quel scandale !) mais aussi de ces actrices lesbiennes disparues des écrans. On tentera de définir les limites du nanar lesbien (et chacun d'entre vous sait, ô combien ils sont nombreux) avant d'analyser quelques répliques cultes du septième art... Par le prisme lesbien, bien sûr !

## AGENDA PAR ANGIE

**BARBI(E)TURIX A SÉLECTIONNÉ LES SÉANCES LES PLUS SAPPHIQUES DE CETTE 19<sup>ÈME</sup> ÉDITION DU FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS.**

**MARDI 15 OCTOBRE**  
**19H30 • OUVERTURE DU FESTIVAL**  
**AVEC GERONTOPHILIA** de Bruce Labruce, Canada, 2013, 82 min. En présence du réalisateur. Film en compétition.

**MERCREDI 16 OCTOBRE**  
**14H30 • SÉANCE DE COURTS-MÉTRAGES**  
**LESBIENS FRANÇAIS** en compétition (rediffusion le samedi 19 octobre à 15h), 120 min.

**21H45 • SOIRÉE SPÉCIALE ANNA LA CHOCHA**  
La Dinde (court-métrage, 2008, 8 min) et *Who's Afraid of Vagina Wolf?*, France-Etats-Unis, 2013, 85 min. En présence (sous réserve) de la réalisatrice.

**JEUDI 17 OCTOBRE**  
**21H40 • M. ANGEL DE DAN HUNT**, documentaire, Etats-Unis, 2013, 68 min. Avant-première française.  
**22H00 • SARAH PRÉFÈRE LA COURSE**, de Chloé Robichaud, 2012, 97 min. Film en compétition.

**VENDREDI 18 OCTOBRE**  
**16H40 • CONCUSSION DE STACIE PASSON**, 2013, 90 min. Première française. Film en compétition.  
**19H40 • LES RENCONTRES D'APRÈS-MINUIT DE YANN GONZALEZ**, France, 2013, 92 min. Film en compétition.  
**20H30 • TWO MOTHERS D'ANNA ZOHRRA BERRACHED**, Allemagne, 2013, 75 min. Première française. Film en compétition.

**SAMEDI 19 OCTOBRE**  
**14H30 • 20 ANS DE CONTACT D'HELOÏSE LESTER**, France, 2013, 52 min. Projection suivi d'un débat avec l'association Contact.  
**17H40 • LESBIANA, UNE RÉVOLUTION PARALLÈLE DE MYRIAM FOUGÈRE**, documentaire, Canada, 2013, 63 min. Précédé du court-métrage *Time Bomb* de Jacqueline Julien, France, 2012, 24 min. En présence (sous réserve) des réalisatrices.  
**20H00 • SHE: THEIR LOVE STORY DE SRANYA NOITHAI**, Thaïlande, 2012, 90 min.

**DIMANCHE 20 OCTOBRE**  
**14H50 • SÉANCE DE COURTS-MÉTRAGES LESBIENS INTERNATIONAUX** en compétition, 90 min.  
**SOIRÉE • CÉRÉMONIE DE CLÔTURE ET REMISE DES PRIX !**

Toutes les informations pratiques et la programmation complète sont sur : [www.cheries-cheris.com/2013](http://www.cheries-cheris.com/2013)



INTERVIEW PAR ANGIE

Tom de Pékin est l'homme par qui le scandale arrive. Créateur de l'affiche controversée de *L'Inconnu du Lac*, il a également dessiné celle de la 19<sup>e</sup> édition du Festival Chéries. Entretien.

**ENTRE L'INCONNU DU LAC D'ALAIN GUIRAUDIE, ET LA 19<sup>ÈME</sup> ÉDITION DU FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS, ON PEUT DIRE QUE LES SERIAL KILLERS ONT SU VOUS INSPIRER. QUEL UNIVERSE CINÉMATOGRAPHIQUE VOUS A INSPIRÉ ?**

Lorsque l'on m'a annoncé la thématique du festival, j'ai réalisé l'affiche en pensant à l'ouvrage *La Guerre des PD* de Copi. J'aimais bien l'idée de cette grande personne féminine rose, dont on ne sait pas si elle est trans M to F (Male to Female), gouine, bi, travesti... Si elle protège ou menace un couple masculin de couleurs qui peut être PD, trans F to M (Female to Male), Drag King etc. Et on ne sait pas non plus si ce couple danse,

se bat, s'aime, discute. Je trouve intéressant que cette proposition d'image rassemble plusieurs scénarios ou l'on puisse se raconter sa propre histoire.

**LES DEUX AFFICHES SONT TRÈS COLORÉES ET LE TRAIT EST ASSEZ NAÏF, EST CE QUE CELA VOUS PERMET DE DÉGUISER LA VIOLENCE DU PROPOS ?**

Je ne pense pas que mon trait soit "naïf", il est pensé pour être le plus efficace possible pour rendre compte d'une situation, d'une émotion. Je ne veux pas déguiser la violence, mais plutôt aborder cette thématique sur un plan énigmatique, troublant, étrange, j'essaie d'éviter de tomber dans le démonstratif.

**LE THÈME DU LAC SEMBLE VOUS INTÉRESSER D'APRÈS DESSINS QUE VOUS AVEZ PUBLIÉ SUR VOTRE BLOG(LA SÉRIE « LE LAC SOMBRE »). CERTAINS ONT ÉTÉ RÉALISÉS AVANT L'INCONNU DU LAC. UN SUJET DE PRÉDILECTION ?**

Je viens d'une région, la Savoie, où les lacs font partis de mon quotidien. Je fais beaucoup de recherches sur Internet et je suis tombé sur des photos anciennes de la seconde guerre mondiale et notamment de soldats se baignant nus dans des lacs de montagne. Je voulais savoir pourquoi ces images me troublaient, au-delà de l'effet homoérotique qu'elles dégageaient. J'ai songé que ces soldats, victimes ou bourreaux, vivaient un de leurs derniers moments libertaires en se retrouvant en collectivité face à la nature avant d'affronter le combat, un instant fragile entre la vie et la mort. Cette fascination étrange que j'avais enfant pour ces lacs m'est revenue. Ils clôturaient les randonnées en haute montagne et j'avais le souvenir de rencontres intrigantes avec des troupes de jeunes militaires qui sillonnaient les sentiers à la frontière italienne. Par le dessin, je me rapproche d'un univers à l'autre, d'une frontière à l'autre, des paysages de mon enfance aux images d'archives. Réactiver le tout me permet de travailler sur une affiliation entre désir et sexualité, fascination

d'une vie communautaire et géographie du tendre, histoire intime et histoire politique, névrose et poésie. Ce travail pose aussi la question de comment situer notre propre histoire et comment recevoir celle des autres.

**PARLONS DE LA POLÉMIQUE QUI VOUS CONCERNE (LES VILLES DE SAINT-CLOUD ET VERSAILLES ONT ÉTÉ INTERDIT QUE L'AFFICHE DE L'INCONNU DU LAC SOIT MISE EN AVANT), AVEZ-VOUS ÉTÉ ÉTONNÉ ? CHOQUÉ ? BLASÉ (AU VU DES DÉBATS SUR LE MARIAGE POUR TOUS QUI AGITAIENT LA FRANCE) ?**

Cette polémique a concerné l'ensemble des personnes qui ont participé au film. Réaliser une affiche de film c'est rendre visible par une image, le travail du réalisateur et de son équipe. La contestation vis à vis de cette affiche a existé suite à la période difficile, sociale et politique, engendrée par la volonté du gouvernement de faire avancer l'égalité des droits. Elle a été une forme d'exutoire face aux craintes et aux vieux démons homophobes. Si l'affiche était sortie trois mois avant les discussions à l'assemblée nationale, elle n'aurait pas créé de "scandale".

**EST CE QUE VOUS ALLEZ DESSINER DE NOUVELLES AFFICHES DE CINÉMA ?**

Cela dépendra des commanditaires, mais si l'occasion se représente ce sera avec plaisir !

**QU'ALLEZ VOUS VOIR AU FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS ? DES FILMS GAY, LESBIENS, TRANS, QUEER ? DES COURTS OU DES LONGS ? DES DOCUMENTAIRES, DES FICTIONS, DES PORNOS ?**

Un bon échantillonnage de tous les genres !!

Tous les dessins de Tom de Pékin sont sur son blog : [tomdepékin.tumblr.com](http://tomdepékin.tumblr.com)



# QUI A PEUR DE VAGINA WOLF ?

TEXTE PAR SARAH

Trois ans après le documentaire *Hooters*, Anna La Chocha revient avec un long-métrage de fiction, en compétition, dans lequel elle interprète son propre rôle.

Le film est une mise en abyme mettant en scène la réalisatrice dirigeant une équipe de tournage, atelée au premier long-métrage d'Anna, la protagoniste.

Vous suivez ? Cette dernière, persuadée que ce projet va bouleverser sa vie, décide de faire un remake underground lesbien de *Who's afraid of Virginia Woolf ?* de Mike Nichols (1966).

Car, le jour de ses 40 ans, Anna pense avoir raté sa vie : jet-setteuse excentrique, artiste iconoclaste et fauchée, elle vit aujourd'hui dans le

garage d'une amie à Los Angeles. Sa carrière de cinéaste jusqu' alors en panne, est bousculée par sa rencontre avec la belle Katia, dont elle tombe amoureuse. Une rencontre qui la pousse à se dépasser et à réaliser le film qui changera sa vie.

*Qui a peur de Vagina Wolf ?* ne raconte pas une énième histoire d'amour lesbienne impossible mais l'ascension d'une femme qui, à l'aube de ses 40 ans, décide de prendre sa vie en main pour de bon. Tout comme dans son court-métrage *La Dinde* (qui sera également diffusé à Chéries-chéris cette année), Anna La Chocha dépeint le portrait d'une femme de sa génération, enfermée à sa manière dans un mode de vie qui ne lui convient plus - ou qui ne lui a finalement jamais convenu.

Rythmé par des dialogues vifs et drôles, servi par une belle distribution, le film ne manque pas d'humour malgré le portrait dépressif du personnage principal. C'est par l'humour et la persévérance qu'Anna s'en sortira. Grâce à sa fantaisie attendrissante, elle trouvera aussi l'amour, mais pas celui que l'on croit.

A mi-chemin entre le film de copains et le cinéma indépendant (le film a été en partie financé par une campagne de crowd-funding), l'esthétique du film tient plus du "Do it Yourself" que du blockbuster, et c'est ce qui lui donne tout son charme.

Car l'intérêt du film réside précisément dans le fait de promouvoir la culture lesbienne. Financé par la communauté, réalisé par une équipe de lesbiennes, joué par des lesbiennes (dont plusieurs ex-L word)... La crise de la quarantaine n'aura jamais été aussi queer.

Qui a peur de Vagina Wolf ? Anna La Chocha, 2013. Projection le 16 octobre à 21h45.

BARBI(E)TURIX PRÉSENTE

DESIGN - RIE HIRAI

LESBIENNES  
DANS TOUS  
LEURS ÉTATS



BBX  
BARBIETURIX

LE PREMIER LIVRE DU COLLECTIF BARBI(E)TURIX !

# DEVENIR UN HOMME À L'ÂGE D'OR HOLLYWOODIEN

TEXTE PAR ANGIÉ

« Il semblerait que les femmes ne portent pas de slacks (pantalon) en Amérique. L'impression générale c'est qu'un homme ne regarde pas une femme en pantalon » écrivait en 1930, Marlène Dietrich à son mari, resté en Allemagne.

Durant l'âge d'or du cinéma hollywoodien (1929-1948), Ava Gardner, Marylin Monroe, Rita Hayworth et autre Lauren Bacall faisaient le succès d'un film. Elles étaient belles, maquillées, coiffées, portaient de nombreux bijoux et incarnaient à l'écran une certaine idée de la féminité de l'époque (soit un fantasme masculin et bien entendu, hétérosexuel). Mais trois actrices mondialement connues firent scandale dans ces années-là, se travestissant sans complexe soit dans des œuvres de cinéastes audacieux soit dans la vie voire les deux: Marlène Dietrich, Greta Garbo et Katharine Hepburn.

Si les deux premières furent excusées de leur « comportement » au nom de leur « tempérament européen » -comprenez sophistication et anti-conformisme-, Katharine Hepburn paya en revanche, le prix fort de sa provocation -comprenez, l'actrice portait des pantalons en dehors des plateaux de tournage- ; un anti-conformisme d'autant plus gênant que la jeune femme est issue de l'aristocratie. Ces trois stars posèrent ainsi, au su et au vu de tous, les premières interrogations quant à la construction du genre mais aussi de la classe sociale.



MARLÈNE DIETRICH



GRETA GARBO



KATHARINE HEPBURN

Grâce à son mentor, Joseph von Sternberg, l'allemande deviendra homme dans trois films qu'ils tournèrent ensemble aux États-Unis : *Morocco* (*Coeurs Brulés*) en 1930, *Blond Venus*, 1932 et *The Scarlet Empress*, 1934. Marlène Dietrich se joue de son image de blonde séduisante pour devenir un homme charmeur attirant les regards des femmes. Dans *Morocco*, elle porte ses cheveux relevés, un pantalon complété par une chemise et un plastron blanc, le tout surmonté d'un élégant haut de forme. Mains dans les poches, cigarette au coin des lèvres et sourire lubrique, Marlène Dietrich a tout pour séduire la mondaine des années 1930. Ce qu'elle fit posant ses lèvres sur celles d'une spectatrice qui minaude du regard. La salle éclate de rires et en applaudissements. Mais ce qui est montré comme une farce par le réalisateur n'en est pas tant une. La femme fatale a disparu au profit d'un élégant gentleman... Le temps d'un numéro de cabaret.

La suédoise ne possédait aucune robe de soirée dans sa garde-robe personnelle, pas plus qu'elle ne s'affichait en compagnie de qui ce soit... Au point de devenir le « mystère Garbo » pour le tout-Hollywood. En 1933, elle tourne le film qui fera d'elle une véritable icône lesbienne : *Queen Christina* (*La Reine Christine*) de Robert Mamoulian. Jouant un double rôle féminin et masculin, elle porte les cheveux courts, un costume de chevalier et son attitude autant que son androgynie ne laissent pas de doute sur sa volonté de se jouer des genres mais surtout de faire un véritable pied de nez aux convenances américaines. Décrite comme « frigide et insensible à l'amour » par les journalistes - théorie bien connue : sans homme, toute femme est frigide- Greta Garbo était surtout indépendante et troublante.

En 1936, dans *Sylvia Scarlett* de George Cukor (metteur en scène homosexuel. Oh my God !), l'américaine pousse l'anti-conformisme et la provocation jusqu'à changer de sexe. La métamorphose est efficace, Katharine Hepburn y est impressionnante de justesse. Mais ce garçon manqué se devait bien sûr de se transformer en "vraie" femme à la fin du film (les limites de la bienséance, vous comprenez). Malgré un jeu d'exception, l'audace et la transgression de Katharine Hepburn lui valurent le dédain de la critique et du public, qui préféraient les stars féminines, aux formes hétéro-attirantes et qui ne prônaient leur indépendance. Ainsi, Sylvia Scarlett fut un échec retentissant dans la carrière du cinéaste et par conséquent de Katharine Hepburn. La jeune femme enchaîne les fiascos au point d'être surnommée le "poison du box office". Bannie du monde du cinéma, elle renouera avec le succès grâce à la comédie, *L'Impossible Monsieur Bébé* d'Howard Hawks, deux années plus tard.

# JACK ET DIANE

## ANALYSE D'UN NANAR LESBIEN

TEXTE PAR AN SI

L'idée de départ était de traiter le cas du « nanar lesbien » en prenant au choix, un des nombreux films peu glorieux que constituent la filmographie du cinéma (international) lesbien et de le descendre de A à Z. Seulement voilà, s'attaquer à des films comme *Lost & Delirious* de Léa Pool ou *Gigola* de Laure Charpentier ne serait que s'acharner encore et toujours sur le même sujet. Alors pour une fois chez Barbi(e)turix, nous avons décidé de consacrer notre temps à faire l'inverse.

Notre choix s'est donc arrêté sur le film *Jack and Diane* de Bradley Rust Gray, qui même en étant loin d'être parfait, redorera juste ce qu'il faut le cinéma lesbien en ce mois d'octobre. *Jack and Diane* donnerait presque de l'espoir, celui de voir un cinéma lesbien devenir un tant soit peu visible, d'abord pour nous autres, lesbiennes, ensuite pour le commun des mortels. Car c'est un fait avéré depuis maintenant plusieurs années, la culture lesbienne dans ce qu'elle produit en films est une véritable catastrophe numérique. Lister l'ensemble des épaves sur bobines depuis notre adolescence est un véritable jeu d'enfant. On ne

compte plus les romances à l'eau de rose entre profs et élèves, cougars et jeunes filles innocentes, les suicides sentimentaux qu'on ne connaissait plus depuis le XIXe siècle, les violences parentales à l'approche d'un outage imminent, j'en passe et des meilleures. C'est une réalité, certes, mais elle ne rythme pas le quotidien de tout le monde, encore heureux.

Pour en revenir au vif du sujet, *Jack and Diane* ne révolutionne en rien le cinéma lesbien, il reprend même des codes simplistes tels qu'une lipstick girl excentrique et enfantine (Diane) qui s'amourache d'une butch acariâtre à longboard et autres chemises de bûcherons (Jack). Et pourtant le mélange fonctionne. Deux entités sociales bien définies qui tombent amoureuses l'une de l'autre avec une recette bien contemporaine : virée en boîte branchée surfond de musique folk-électro, l'absence de présence parentale (hormis la tante de Diane) et première expérience sexuelle maladroite et étonnamment crédible même si partiellement inexistante. Le pitch est simple et tient en trois lignes, deux adolescentes tombent amoureuses l'une de

l'autre – jusqu'ici tout va bien – puis, sous l'effet de l'émotion, l'une des deux (Diane) se transforme épisodiquement en une espèce de monstre lycanthrope gluant. C'est là que ça se corse.

(Il est vrai qu'hormis dans des séries aux scénarios bien grinçants, le quotidien d'un couple homo ou hétéro peut-être d'un ennui terrible, une heure quarante-cinq durant.) L'apparition de ce monstre incertain (le côté nanar du film sans doute) est présenté comme l'alter ego de Diane et à plusieurs reprises, menace de façon fantasmée la vie de sa petite amie, Jack, en la dévorant de façon bien sanglante, parce que oui « l'amour dévore tout sur son passage ».

Ces deux filles, Juno Temple/Diane (fille du réalisateur britannique, Julien Temple) et Riley Keough/Jack (petite-fille d'Elvis Presley et accessoirement, sosie blond de Kristen Stewart) n'en sont pas à leurs premières apparitions cinématographiques, un détail qui jouera pour beaucoup dans la qualité du film – allant même jusqu'à le sauver de certains naufrages narratifs – en nous offrant une alchimie, un peu mollassonne niveau passion fulgurante (la présence d'une Kylie Minogue, gouine et tatouée, réchauffera certainement nos hormones en manque de sexe) mais qui a le mérite d'être touchante sans tomber dans un drama-gouine ou un certain excès sentimental risible, que nous ne connaissons que trop bien.

*Jack and Diane* dont la prévue française est sortie en octobre 2013 ravira au plus haut point les spectatrices friandes de romances lesbiennes indépendantes labélisées « Festival de Sundance », où les actrices se touchent sur le ventre (pourquoi pas ?) et sur du Keren Ann, avec également une touche de gore-fantastique qui n'est pas sans rappeler l'univers décalé de Spike Jonze ou Michel Gondry. L'ensemble ayant pour décor, New-York, évidemment.

**“NOUS VOULIONS NOUS LIBÉRER DU PATRIARCAT ET VIVRE EN DEHORS DE SA DÉFINITION ÉTROITE DE LA FEMME. POUR Y PARVENIR, NOUS AVONS CRU À L'IMPORTANCE DE CRÉER DES TERRITOIRES PHYSIQUES AUSSI BIEN QU'IDÉOLOGIQUES ET SOCIAUX. DES TERRITOIRES OÙ NOUS POURRIONS NOUS RÉALISER INDIVIDUELLEMENT ET COLLECTIVEMENT EN JETANT LES BASES DE CE MONDE DIFFÉRENT QUE NOUS AVONS TANT IMAGINÉ.” MYRIAM FOUGÈRE**

De Montréal à NYC en passant par des bourgades reculées du sud-est des Etats-Unis, Myriam Fougère est partie à la recherche de ces féministes et lesbiennes radicales ayant mené la lutte pour le droit des femmes dans les années 1970. Un documentaire de 63 minutes sur une époque marquée par un militantisme révolutionnaire.

De 1975 à 1990, les mouvements radicaux lesbiens féministes se scindent : alors que certaines souhaitent changer la société de l'intérieur, d'autres veulent se créer un monde en dehors du système patriarcal, une communauté lesbienne non mixte : c'est le début du mouvement des lesbiennes séparatistes. Souvent critiquées pour leur radicalisme, les lesbiennes séparatistes furent sans doute un courant essentiel pour le militantisme féministe et lesbien.

Ce qui marque particulièrement dans ce documentaire, c'est la remise en question déjà bien présente de toute une société basée sur l'oppression ; non pas seulement celle des femmes et des lesbiennes mais aussi des minorités ethniques (afro-américaines, hispaniques etc.). Le militantisme de cette période aux USA et au Canada avait déjà, au-delà de son universalisme, une approche inter-sectionnelle.

Ponctué d'images d'archives et de témoignages, le film dresse un portrait émouvant, parfois nostalgique mais toujours puissant d'un féminisme sans concession, comme un souffle qui appartient au passé mais qui pousse encore les générations actuelles à lutter et se battre.

*Lesbiana : une révolution parallèle* est un road trip documentaire résolument fort et positif, témoignant d'une véritable hétérogénéité des mouvements féministes et lesbiens, et manifestant d'un désir de faire éclater la société hétéropatriarcale de par le monde.

De ces luttes, on retient les témoignages tendres et vifs des militantes de l'époque, mais aussi l'obtention de nouveaux droits fondamentaux car il est bon de rappeler que "cette liberté d'être, nous pouvions en jouir grâce à celles qui bien avant nous ont osé réinventer leur vie."



# QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

TEXTE PAR LUBNA

Le film lesbien est un genre à part entière. Mélange de comédie romantique et de satire sociale, confidentiel tout en étant grand public, il met généralement en scène les mêmes personnages : jeune fille naïve Vs butch aguerrie, hétéro détournée et lesbienne fatale, gouine bordeline contre fille à Papa. Aimant se noyer dans des intrigues tourmentées ou amours contrariés flirtent avec passions fiévreuses, le film lesbien a vu naître quelques figures, celles qui ont su incarner avec brio l'âme torturée et le regard lubrique, donnant à leur rôle toute la profondeur et l'authenticité qu'il exigeait. Leur nom ne vous dit sans doute pas grand chose, mais si vous avez déjà erré dans les recoins des films L, leur visage vous diront sans doute quelque chose.



Mais c'est qui ? Vous vous rappelez sans doute de sa petite frimousse de pom-pom girl ingénue dans *But, I'm a cheerleader!*, comédie lesbienne kitsch et culte. À l'époque, Natasha Lyonne a 20 ans et déjà une bonne filmographie derrière elle. Son rôle dans *American Pie* lui a ouvert la voie vers les rôles de "petites pépées", qu'elle accumule. Pour interpréter le rôle de Megan Bloom-

field, la cheerleader refoulée, Natasha a pris les choses en main : sur le tournage, elle se tape sa partenaire à l'écran, la très butch Cléa Duvall, avec qui elle restera trois ans.

Que devient-elle ? Malgré son air malicieux et sa chevelure hirsute, Natasha Lyonne n'a jamais embrassé de "grands rôles". Jusqu'à là cantonnée aux films de genre, entre comédies potaches et nanars horribles (*Scary Movie*, *Blade*, *Madhouse*), la starlette est réapparue sur les écrans il y a peu grâce aux séries *Weeds* et *Orange is the new black*. Dans la série de Jenji Kohan, elle interprète Nicky, la gouine de service. Un beau retour aux sources.



Mais c'est qui ? Cléa, c'est un peu l'Hilary Swank du pauvre. Même mâchoire carrée, même silhouette combattive, même propension à jouer les lesbiennes... Les oscars en moins. Si Cléa n'a pas encore rencontré son Clint, la belle a sans doute trouvé son clit, et c'est déjà pas si mal (pardon). Après avoir joué les ados rebelle en veste en cuir dans *The Faculty*, elle interprète la butch Graham de *But I'm a cheerleader* puis participe à *Une vie volée*, film crypto-lesbien s'il en est.

Que devient-elle ? Fini les rôles d'ado torturée, Cléa a fait du chemin. Loin d'elle les plateaux mitieux des films de seconde zone. Depuis 2003, on la retrouve au casting de plusieurs films primés : *21 grammes*, l'excellent *Zodiac* ou encore *Argo*.

Elle incarne ensuite Wendy Peyser dans *American Horror Story*, un rôle de lesbienne qui lui va comme un gant. Elle y partage l'affiche avec Sarah Paulson, gouine outée plus connue de l'autre côté de l'Atlantique que dans nos contrées. Cléa, s'il y avait des oscars LGBT, t'aurais déjà tout raflé !



Mais c'est qui ? Difficile de voir un film lesbien sans croiser Piper Perabo. Après un premier rôle très olé-olé dans *Coyote Girls* (mais si, vous savez, le film qui passe un samedi soir sur trois sur M6), Piper remporte le rôle de Paulie dans le cultissime *Lost and Delirious*, aux côtés de l'actrice Jessica Paré. Elle enchaîne avec un deuxième rôle titre quatre ans plus tard, celui de Rachel dans *Imagine me & you* avec l'actrice Lena Headey (l'actuelle reine incestueuse de *Game of Thrones*). La rumeur dit que Rachel et Lena auraient été très amies \*sivouvoyezcequejeveuxdire\* mais l'info n'a jamais été vérifiée et Piper a depuis retrouvé le droit chemin les bras d'un réalisateur de téléfilms.

Que devient-elle ? Soyons honnête, la carrière de Piper piétine. On a récemment pu l'apercevoir dans *Le Chihuahua de Beverly Hills* et *Treize à la douzaine 2*, deux films qui auront littéralement marqué leur génération. Plus récemment, un petit rôle dans le nanar SF *Looper* nous a donné un peu d'espoir mais Piper a préféré signer pour une énième série policière, *Covert Affairs*. Boring.

## CONVERSATION CINÉMATOGRAPHIQUE À UTILISER EN TOUTE CIRCONSTANCE

TEXTE PAR Silya de SENZ

« Je ne veux parler que de cinéma, pourquoi parler d'autre chose ? Avec le cinéma on parle de tout, on arrive à tout. » Jean-Luc Godard

C'est avec cette magnifique citation d'un de nos plus illustres réalisateurs, pompée sur Evène (le copié-pensé 2.0) que je me permets de rebondir, tel un éléphant sur un nénuphar, sur le sujet de mon pseudo article. Voici quelques extraits de répliques tirées de films cultes qui auraient pu, avec un peu d'imagination, trouver une nouvelle connotation dans une conversation de lesbiennes éméchées.

### DANS LA CATÉGORIE FILMS CULTES

**A BOUT DE SOUFFLE** de Jean-Luc Godard  
« JE VOULAIS TE REVOIR POUR SAVOIR SI TE REVOIR ME FERAIT PLAISIR »  
Pour vérifier un lendemain cuite que vous étiez bien attiré par la fille parce qu'elle était belle, charmante et intelligente et non pas parce que vous étiez complètement bourrée

**GRAND HÔTEL** d'Edmond Goulding  
« JE VEUX ÊTRE SEULE »  
Phrase fétiche de toute lesbienne célibataire.

**LES VALSEUSES** de Bertrand Blier  
« LA PUDEUR, TU CONNAIS ? »  
Conversation avec Louise De Ville.

**SIXIÈME SENS** de M. Night Shyamalan  
« JE VOIS DES GENS QUI SONT MORTS »  
Fin de soirée dans les loges d'une Wet For Me.

**TENUE DE SOIRÉE** de Bertrand Blier  
« SI TON INTENTION C'EST DE NOUS BAISER TOUS LES DEUX, MOI JE TE PRÉVIENS JE SUIS PAS D'ACCORD IL VA FALLOIR CHOISIR. »  
Discours sur la géométrie amoureuse du fameux triangle isocèle lesbien, où la base finit toujours par finir seule, il y'en a toujours que deux qui sont sur la même longueur... d'ondes.

**QUAND HARRY RENCONTRE SALLY** de Rob Reiner  
« DONNEZ-MOI LA MÊME CHOSE QU'ELLE »  
Quand tu t'adresses au dealer d'une boîte gay.

### DANS LA CATÉGORIE TITRES ET DIALOGUES DE FILMS LESBIENS

**LA TURBULENCE DES FLUIDES** de Manon Briand,  
dit aussi De l'instabilité de la cyprine  
« LES TROIS ÉLÉMENTS ESSENTIELS À LA VIE... LE DÉSIR, L'ORDRE ET LE DANGER. SINON ON NE PEUT PAS DIRE QUE LA VIE EST UNE VIE »  
Pour draguer les hétéros intellos les plus farouches.

**SUR LE BOUT DES DOIGTS** d'Yves Angelo  
Titre certainement trouvé par une petite allumeuse.

**NE TE RETOURNE PAS COURT-MÉTRAGE** de Sophia Liu  
Phrase préférée des adeptes de film d'horreur (non je ne ferai pas de blague sur la sodomie).

**BOUND** d'Andy et Lana Wachowski  
« SI TU NE CROIS PAS CE QUE JE TE DIS ALORS CROIS CE QUE TU SENS »  
Drague pour sourdes et malentendantes.

79<sup>e</sup>  
Festival du Film

# CHÉRIES CHÉRIS

gay lesbien bi trans

&++++  
de Paris



cheries-cheris.com